

MENSUEL

MARS 1939

LE VIEIL AMI

ORGANE PAROISSIAL

POUR

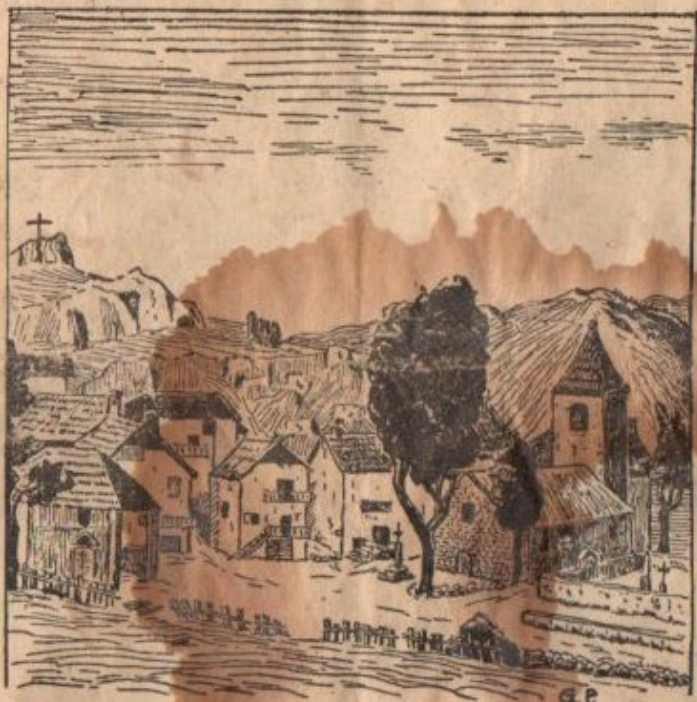
GUILLAUMES, SAUZE, SAINT-BRÈS, M

AMÉ & VILLETALLE



L'entrée de Guillaumes

Edition spéciale de l'Echo Paroissial



CALENDRIER POUR MARS



1^{er}, 3 et 4 MARS. — Mercredi, Vendredi et Samedi des *Quatre-Temps*. Jeûne et Abstinence.

DIMANCHE 5 MARS. — 2^e *Dimanche de Carême*. Evangile de la Transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ».

— 3^e *Dimanche de Carême*. Guérison d'un possédé. Mais, gare au péché de rechute après le pardon, car « le dernier état de cet homme devient pire que le premier ». On l'évite par la vigilance, la prière et la fréquentation des Sacrements.

MARS. — 4^e *Dimanche de Carême*. La multiplication des pains, figure de l'Eucharistie, préparation à la communion pascale.

DI 20 MARS. — Fête de Saint Joseph, renvoyée d'hier.

EDI 25 MARS. — L'annonciation. Aimons à évoquer l'annonce à Marie par la récitation de l'*Angelus*.

MARS. — *Dimanche de la Passion*. Les croix et les images sont recouvertes d'un voile.

Relire et méditer la Passion, dont la fête des Sept-Douleurs (31 mars), les Rameaux (2 avr.) et la Semaine Sainte (2 à 9 avril), vont évoquer les souvenirs et les leçons.

LA PECHERESSE CHEZ SIMON

Un jour, à Capharnaüm, un pharisien nommé Simon pria Jésus de dîner avec lui. Etant entré dans la maison du pharisien, Jésus se mit à table. Et voici qu'une femme, connue pour pécheresse dans la ville, apporta un ointement à table dans la maison de ce pharisien. Elle y vint, portant un albatre rempli de parfums, et, s'agenouillant derrière lui, elle les arrosait de ses larmes et les essuyait de sa chevelure, et les baisait et les oignait de parfums.

Le pharisien la regardait faire, pensant dans son cœur : « Si cet homme était prophète, il saurait bien qui est cette femme qui le touche. Elle n'est qu'une vile pécheresse ! »

Mais Jésus prit la parole et lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » Il répondit : « Maître, parlez ! » Et Jésus dit : « Un créancier avait deux débiteurs, l'un pour cinq cents, l'autre pour cinquante deniers. Mais ils n'avaient, ni l'un ni l'autre, de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel, après ce'a, dut l'aimer davantage ? » Simon répondit : « A mon avis, c'est celui auquel il avait remis davantage. »

Et Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. » Et il montra à Simon toute la différence entre la froideur de son cœur et les attentions délicates de la pécheresse.

« C'est pourquoi je te le dis : beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé. » Et il dit à cette femme : « Tes péchés te sont remis. »

Et les convives se dirent tout bas : « Quel est celui-ci qui remet les péchés ? » Et il répéta à cette femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix. » (Saint Luc, chap. VIII, 36 à 50.)



SAUZE, SAINT-BRÈS, MOULIN, AMÉ VILLETALLE

EST-IL ENCORE TEMPS ?

« Le Vieil Ami » s'est bien fait attendre ! », dira plus d'un lecteur, même parmi ceux qui n'ont jamais rien donné encore pour qu'il vive.

Qu'on ne lui en veuille point de ce retard, pas plus qu'à son rédacteur. On fait parfois ce qu'on peut et non ce que l'on veut...

Mais, est-il encore temps pour « Le Vieil Ami », de souhaiter bonne année à tous ses lecteurs ? Pourquoi pas ? L'année 1939 n'est encore qu'à ses premières semaines. Qu'est-ce que Dieu nous réserve pour les mois à venir ?

N'y songeons point trop, surtout pas à la façon de ceux qui oublient qu'il y a une Providence.

Simplement prions, travaillons, espérons. L. MARTIN, curé.

LIVRE D'OR

Faisant suite aux précédentes listes, devraient paraître ici une dizaine de noms de personnes généreuses à l'égard du « Vieil Ami ». Seulement, quelques-uns de ces noms ayant été égarés par mégarde, nous préférons, pour ne pas faire d'inégalité, renvoyer au prochain numéro leur insertion. D'ici là, les personnes n'habitant pas Guillaumes seraient bien aimables de nous rappeler, par un mot, leur offrande. Il n'y a aura dans ce geste nulle vanité, mais simplement un bon exemple à donner... pour que d'autres, à leur tour, le suivent.

A PROPOS DE SAINTE CLAIRE

La statue depuis longtemps attendue (très belle du reste), n'étant arrivée que depuis quelques semaines, mieux vaut, tout bien calculé, renvoyer son inauguration pour la clôture de la Retraite Pascale. Celle-ci durera six jours et sera prêchée par un R. Père Rédemptoriste de Marseille.

A PROPOS DE LA MISSION

La Mission précédemment annoncée aura lieu à la fin de l'année. Nous persistons à la recommander aux prières et à la générosité de nos lecteurs. Tout en étant une préparation au grand Congrès Eucharistique International de 1940, elle marquera par de belles cérémonies le premier centenaire de la Croix élevée à côté de l'église paroissiale de Guillaumes.

NOTRE-DAME DE LA ROUTE

La vie n'est-elle pas pour chacun d'entre nous un chemin plus ou moins long, plus ou moins pénible, au terme duquel nous souhaitons tous parvenir pour toujours dans la maison céleste du Père qui nous aime ?

Mais il y a aussi les routes d'ici-bas. Quand nous les parcourons, c'est bien quand même en définitive vers notre Eternité qu'elles nous font progresser.

Ce préambule n'est pas un entretien camouflé de Carême à des gens qui, il y a quelques jours, ont reçu les cendres sur le front et entendu l'austère mais salubre rappel : « Memento homo... » Non ! encore que nous souhaitons bien que chacun d'entre vous, entrant pleinement dans les maternelles intentions de l'Eglise, fasse bien son Carême.

Si nous parlons de N.-D. de la Route, c'est pour annoncer qu'à une époque encore indéterminée, mais située à la belle saison, nous inviterons quelques-uns de ces marcheurs infatigables (au sens matériel comme spirituel du mot) que sont les scouts-routiers de France, accompagnés de leur aumônier diocésain, M. l'abbé BEUVELOT, à venir inaugurer, au cours d'une messe en plein air, une statue symbolique et charmante de N.-D. de la Route, placée dans un vieil oratoire restauré sur notre route nationale 202 si fréquentée.



— Quoique déjà lointaine, rappelons que la Fête de l'Armistice a été célébrée cette année encore mieux que les années précédentes. Le souvenir des angoisses de fin Septembre, le sentiment plus net de la nécessité du « coude à coude » entre tous les Français, et plus particulièrement la présence à cette solennité religieuse et patriotique de M. le Chanoine MATTEUDI, président départemental de l'Union Fédéral des A. C., voilà les raisons du succès de cette journée durant laquelle « les Français ont de plus en plus le bon sens de tout oublier, sauf précisément qu'ils sont Français et les dépositaires de la volonté de 1.500.000 grands morts qui ont voulu, par dessus tout, que nous vivions fraternellement en paix et en liberté ».

— Peu avant Noël, le R. Père LE DROUMAGUET, promoteur de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade Eucharistique, a été fort apprécié en ses différents entretiens, par les grands comme par les petits.

Souhaitons des lendemains fructueux à ces deux jours de Récollection.

— Les Fêtes de Noël et du Jour de l'An, ont été pour notre petite ville que la neige ne parvient pas à assoupir complètement, l'occasion agréable pour tous (sans parler de la joie de leurs familles) de revoir les enfants fréquentant les établissements secondaires de la Côte, et les soldats et marins venus en permission.

— Dans le courant de Janvier, devant une salle absolument comble et en présence de M. le Maire, a eu lieu une Séance Récréative, dont on a pu lire le récit plus détaillé dans « l'Eclair de Nice et du Sud-Est » et dans « l'Eveil ».

Renouvelons simplement ici nos félicitations et nos remerciements à chacun, dans toute la mesure de son mérite.

— Comme l'année dernière, le Gâteau des Rois a bien réuni au presbytère chantres et choristes. Pourtant, l'ambiance était moins gaie. La raison ? L'absence du meilleur de nos « bout-en-train » et l'absence aussi de fèves (ou ce qui en tient lieu) dans les gâteaux ! Aussi, n'avons-nous acclamé ni reine ni roi. En aurons-nous enfin l'année prochaine ? Ce serait à souhaiter. Cela n'enlève rien à nos sentiments loyaux envers S. E. M. Albert Lebrun et son prochain successeur (qui sera peut-être lui-même).

— Le Vendredi 10 Février, à midi, notre vieux clocher, en communion avec ses innombrables frères en chrétienté, a pleuré la mort du grand Pape Pie XI. On lira plus loin l'article qui lui est consacré.

Ajoutons seulement que le lundi 13 Février, une nombreuse assistance a pris part au *service solennel de Requiem*, célébré en notre église. En tête de cette assistance, la Municipalité était représentée par le Dr Agnelly, maire et conseiller général, et par M. David, adjoint.

STATISTIQUES PAROISSIALES

(de Septembre 1937 à Février 1939)

NAISSANCES. — *De Guillaumes* : Maryse Graille — Huguette Belleudy — Jacqueline Eutizi — Alain Payan — René Fauvin — Fernand Fournier — Anne-Marie Taxil — René Paul Ollive — Claudette Richet — X... Baudoin (non encore baptisé) — X... Rancurel (non encore baptisée) — Josiane Graille (baptisée à Nice).

De Sauze et Moulin-de-Sauze : Irène Tronche — André Boyer — Lucienne Nicolas — Paulette Nicolas — Mélanie Tronche — Louis Salicis — Armand Nicolas — Josette Aillaud.

De Villetalle, de Guillaume et de Saint-Brès : Noël Lucien Toche — Henri Salicis — Simone Françoise Rancurel.

MARIAGES. — *A Guillaumes* : Albert Charles Guérin & Prospérine Lance — Antonia Robert & Jules Graille.

A Sauze : Nicolas Paul & Biancalana Augusta.

DÉCÈS. — *A Guillaumes* : Joseph Cèze — Pons Césarine — Justin Taxil — Toche Marie — Anne-Marie Durand.

A Sauze et Moulin-de-Sauze : Laurent Guibert — Lazare Guibert — Nathalie Guibert — J.-Bte Boyer — Tronche Marius — Pons Joseph — Emilie Tronche.

A Saint-Brès et Villetalle de Guillaumes : J.-Bte Lambert — Rancurel Jacques — Valérie Rancurel.

MUTATIONS DANS LE DOYENNÉ

M. l'abbé Loquet, curé de Châteauneuf, nous a quittés. Tous nos meilleurs vœux l'accompagnent dans son nouveau poste.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue à son successeur : M. l'abbé Perrin.



LA PETITE PATRIE

(N. D. L. R. — Grâce au bienveillant concours d'un paroissien érudit, nous allons pouvoir publier dans « Le Vieil Ami », quelques notes historiques sur Guillaumes. En voici aujourd'hui le préambule. Tous nos lecteurs sauront l'apprécier. En leur nom, nous remercions l'auteur qui tient à garder l'anonymat.)

A tous les cœurs bien nés, la petite patrie est toujours chère.

C'est d'elle, amis lecteurs, que nous allons parler aujourd'hui. De notre petite patrie, enclose dans cette haute vallée, entre une ceinture de hautes montagnes dont les crêtes dentelées nous sont familières, et qui s'étend du massif du Mont Mounier à la cime de Saint-Honorat, et du col de Pal au col de Rouo.

C'est de cet horizon, que dans nos jeunes années nos yeux se sont imprégnés, et l'ont profondément gravé dans notre mémoire et dans notre cœur même, à tel point, que si les nécessités de l'existence nous ont obligés à quitter le pays natal, à nous en éloigner, ni le temps, ni l'espace ne pourront effacer entièrement son souvenir en nous. Les soucis journaliers pourront nous absorber, jeter un voile, mais le souvenir est toujours là, assoupi peut-être, mais il suffit de bien peu de chose pour le réveiller ; c'est un air, entendu jadis dans notre enfance, ou le son d'une cloche, qui nous rappellera celle qui tintait dans notre vieux clocher ; un rien, dis-je, le réveillera et notre pensée attendrie évoquera tout le paysage, des scènes, des jeux de notre enfance, les vieux parents, des figures amies, tout ce lointain passé sortira des brumes qui l'enveloppaient, s'animera et notre cœur attendri sera heureux de revivre, par la pensée qui s'envolera au loin, par delà l'espace qui l'en sépare, au pays natal.

Le pays natal. Quel charme, quelle magie, quel lien mystérieux nous y rattache : « Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer », a dit un de nos plus grands poètes, en parlant du pays natal.

Nous voyons souvent de ces expatriés, qui ont quitté le pays depuis de bien nombreuses années qu'ils ont passées au loin, où ils ont travaillé, lutté, où ils se sont enracinés bien souvent et qui reviennent, parfois au déclin de leurs jours, revoir le pays où ils sont nés et où leur enfance s'est écoulée ; ils y reviennent soit pour le revoir, soit pour y mourir.

Quel est cet attrait qui nous y ramène ? Appel de la race, de ceux qui nous ont précédés ; appel de ceux dont nous sommes issus et qui reposent dans l'humble cimetière du village, près de ceux qu'ils ont remplacés eux-mêmes sur le sol familial. Leur appel parle-t-il à notre cœur, à notre âme, un langage qui ne tombe pas sous nos sens. Ou encore, est-ce peut-être une illusion de notre imagination, qui nous pousse à venir ranimer et revivre, là même où nous l'avons vécu, ce temps heureux de notre jeunesse, où les préoccupations et les soucis de l'existence n'ont point de prise encore sur nos illusions, nos espoirs ; où les réalités de la vie n'ont point terni, dissipé encore le mirage à travers lequel nous voyons l'avenir.

Quelle est cette attirance ? Mystère du cœur humain. Bien rares sont ceux qui ne la ressentent pas et ceux-là qui ne la ressentent pas, plaignons-les.

Faire bien connaître notre petite patrie, n'est-ce pas le meilleur moyen de la faire mieux aimer. C'est donc là, la tâche que nous allons nous imposer, le but que nous allons tâcher d'atteindre en demandant, avant tout, l'indulgence de nos lecteurs.

De la vallée du Haut-Var, Guillaumes est, et a toujours été, le centre le plus important. Fondé au X^e siècle suivant les uns, au XI^e siècle suivant d'autres auteurs, par Guillaume comte de Provence, qui lui donna son nom et en fit une place forte ; en effet, bâti au confluent du Var et du Tuébi, il commandait le débouché des deux vallées. Nous ne connaissons rien des fortifications primitives, car Vauban, vers la fin du XVII^e siècle les remplaça par d'autres plus imposantes et plus fortes, à la même époque qu'il fortifiait Entrevaux.

Il ceintura la ville d'un rempart, renforcé par des bastions, des tours d'angle et des batteries. Des casernes et des pavillons pour les officiers étaient appuyés intérieurement contre les remparts de la ville basse. Celle-ci avait deux portes fortifiées avec corps de garde et pont-levis : la porte du Var et la porte de France. Les remparts de la ville rejoignaient ceux du château-fort ; ceux-ci communiquaient avec la campagne par la porte de Secours, la porte Saint-Joseph et la porte du Moulin. Le château communiquait également avec la ville basse par un souterrain, dont l'entrée existe encore actuellement.

La garnison de la place comprenait en temps de paix, de 200 à 300 hommes.

(A suivre)

LE DEVOIR D'ETAT

Il varie avec l'état de chacun. Mais, dans n'importe quel état, il exige des conditions qui ne varient guère :

Partout et toujours, il faut faire ce qu'on doit — le bien faire — en bon chrétien.

1^o) **Faire ce qu'on doit**, c'est-à-dire ce que Dieu veut, et non pas ce que nous voulons, nous. Remplir son devoir d'état, et non pas suivre le caprice, la fantaisie de sa volonté propre. Il est rare que nous commandions. Presque toujours nous sommes commandés. Il est rare que nous choissions notre voie. Presque toujours elle est tracée et nous n'avons qu'à la suivre.

Ainsi vous étiez libre, mais vous avez choisi l'état du mariage. Depuis lors vous êtes lié, et pour la vie. Désormais votre devoir d'état est fixé : c'est ce mari, cette femme, pas d'autres, que vous devez aimer, aider, sanctifier ; c'est ce ménage que vous avez à soigner, cette maison à tenir, cette profession à exercer.

Et ce devoir d'état, il faut le faire *en temps et lieu* : travaillez à votre devoir *d'aujourd'hui*. Pourquoi revenir sur les ennuis d'hier ? A chaque jour suffit sa peine. Chaque chose en son temps. Faire ce qu'on doit !

2^o) **Le bien faire**, avec exactitude, avec application.

Cuvier, le célèbre naturaliste, faisant passer un examen, avait demandé au candidat : Qu'est-ce qu'une écrevisse ? Celui-ci répondit : C'est un poisson rouge qui marche à reculons. — C'est à peu près cela ! répondit l'examineur... avec cette différence que l'écrevisse n'est pas un poisson, qu'elle n'est pas rouge et qu'elle ne marche pas à reculons.

Ne nous contentons pas d'à peu près, surtout dans le service de Dieu.

Le chasseur qui tire à peu près juste, ratera le gibier. Si votre poche est à peu près cousue, vous perdrez votre argent, faute d'un ou deux points. Si une fille est à peu près sage, cela veut dire qu'elle ne l'a pas toujours été. Et si un homme est à peu près sobre, on comprend tout de suite qu'il s'enivre quelquefois.

Ne soyons donc pas à peu près bons, mais entièrement bons, et cherchons toujours à devenir meilleurs.

Pour nous stimuler, faisons chacune de nos actions comme si elle devait être la dernière de notre vie, en nous demandant avec Saint Bernard : Ferais-tu ceci ou cela, si tu devais mourir tout à l'heure ? « Heureux, a dit Jésus, le serviteur que le Maître à son arrivée trouvera faisant ainsi son devoir ! »

3^o) **Faire son devoir en bon chrétien**, c'est imiter la perfection du Christ, notre divin modèle.

Regardez Marie au foyer de Nazareth. Quel est le secret de sa sainteté ? C'est qu'elle travaille près de Jésus et pour Jésus. Toutes ses pensées et ses affections sont tournées vers Lui.

C'est l'intention qui fait la valeur de l'action. Un verre d'eau donné pour l'amour de Dieu mérite le ciel. Une fortune donnée aux pauvres par vaine gloire ne mérite rien du tout.



Combien de coups de battoir ?...

Jésus disait : « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père. »
 Si nous faisons toujours ce qui plaît à Dieu ; si, l'âme tournée vers Dieu, comme Marie vers Jésus, nous faisons tout pour Lui :
 Menuisier, combien de coups de marteau, de hache et de scie !...
 Ménagère, combien de coups de balai, de points de couture !...
 Femme de journée, combien de coups de battoir, de coups de brosse et de torchon !...
 Dactylo, compositeur, combien de lettres manipulées ou tapotées sur le clavier !...
 Cultivateur, jardinier, combien de pas derrière la charrue, combien de coups de bêche dans le sillon !...
 Si, tout cela, vous le faisiez pour Dieu, avec soin, avec amour...
 Mais il n'y aurait rien à changer à votre vie pour que vous soyez des Saints.
 Le secret de la sainteté, le voilà : la main à l'œuvre et le cœur à Dieu !
 Multipliez donc les actes d'amour de Dieu dans vos actions ordinaires en accomplissant le mieux possible votre devoir d'état, vous suivrez ainsi le Christ et vous aurez une vie chrétienne, ce qui est le commencement de la perfection.



SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XI

Achille-Damien Ratti naquit à Désio, en Lombardie, le 31 Mai 1857. Son père dirigeait une petite filature. Que serait cet enfant ? Personne n'imaginait l'avenir qui lui était destiné. Mais Dieu savait...

L'enfant, intelligent et studieux, voulut servir l'Eglise. Modèle de piété et de travail au Séminaire, il fut ordonné prêtre en 1879. Quelle serait sa mission ? Personne ne savait.

Professeur, puis bibliothécaire, Don Ratti parut consacrer toute sa vie aux obscurs travaux d'érudition que ses supérieurs lui avaient confiés. C'était un savant, volontiers consulté par d'autres savants de plusieurs nations, parlant sept langues, faisant honneur à l'Eglise, mais, en dehors d'un petit cercle de spécialistes, ignoré du monde. Dieu seul sait...



Sa Sainteté PIE XI

Voici qu'en 1918, le Pape Benoît XV le tire des livres où il était plongé depuis trente ans et lui confie une mission en Pologne. Il la remplit avec un tel succès que le Pape, à son retour, le sacre archevêque de Milan et le nomme cardinal. Le 6 février 1922, à la mort de Benoît XV, le cardinal Ratti est élu chef suprême de l'Eglise catholique.

Marqué par le doigt de Dieu, Achille Ratti, devenu le Pape Pie XI, durant dix-sept ans remplit cette fonction surhumaine : être le Vicaire de Jésus-Christ, le Représentant de Dieu !

Dieu parle par sa bouche, Dieu commande par son geste.

Pour 400 millions de catholiques il est... pour le reste du monde il devient peu à peu, à mesure que son autorité et son ascendant s'imposent à toute l'humanité : le Père, le Pape, le Chef, le Docteur, le Guide, le Phare.

Deux cent soixante-sixième titulaire de la plus ancienne dynastie du monde, il continue Pierre, le pêcheur qui planta la croix à Rome, Sylvestre qui baptisa Constantin, Léon qui fit reculer Attila, Grégoire qui brisa les prétentions « totalitaires » du César germanique de son temps, et tous les grands papes qui, avec l'assistance du Christ, furent les pilotes des générations et des siècles successifs à travers les tempêtes de ce monde agité.

L'Histoire nous dit qu'un fils du roi de France voyant, au fort d'une bataille, son père attaqué de partout lui criait : « Père, gardez-vous à droite ! Père, gardez-vous à gauche ! »

Pie XI, dans la grande mêlée des idées et des ambitions des hommes leur crie également : « MES ENFANTS, GARDEZ-VOUS A DROITE... MES ENFANTS, GARDEZ-VOUS A GAUCHE !.. »

« Gardez-vous du nationalisme belliqueux, gardez-vous du capitalisme païen, gardez-vous du racisme !.. »

« Gardez-vous du matérialisme athée, gardez-vous du socialisme, gardez-vous du communisme !.. »

« Soyez fidèles au mariage chrétien, à la famille chrétienne, à l'école chrétienne ! Revenez à la corporation chrétienne, au respect de la propriété, de l'autorité, de l'ordre, de la justice, de la charité du Christ ! »

« Le Christ seul peut sauver le monde. Répandez la doctrine du Christ ! Organisez les Missions dans les pays infidèles, l'Action Catholique dans les pays chrétiens !.. »

En ces dernières années, le prestige de sa lumineuse sagesse, de sa fière et courageuse indépendance en face des potentats du monde, de sa grande et universelle bonté, a rayonné avec plus d'éclat. Les protestants, les israélites, les incroyants eux-mêmes se sont inclinés avec respect devant cette grande figure. Quarante ambassadeurs étaient à la porte de sa petite chambre de malade. Ce roi du plus petit Etat du monde, tous le vénéraient comme le chef du plus grand empire, l'Empire des âmes.

Il y a quatre mois, le Saint Père, « le vieux père », comme il disait, pleurant sur ses enfants prêts à s'entretuer, offrait sa vie pour la paix du monde.

Le 10 Février, Dieu l'a rappelé à Lui.

Nous avons maintenant le ferme espoir qu'il accueillera cette sublime offrande, qu'il exaucera cette suprême prière... et qu'il consolidera la paix si menacée.

Avec reconnaissance nous prions pour Pie XI.

Mais aussi nous prions ardemment pour son successeur, confiants dans la promesse du Maître invisible qui nous conduit par son représentant le Pape visible : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

Notre dette envers le prêtre

C'est le **Denier du Culte**. Car tout service mérite salaire. Et celui qui le rend doit recevoir des moyens de subsistance.

Un fonctionnaire consacre à son travail le temps convenu. En dehors de ses heures de service, il est libre. — Un médecin est toujours à la disposition des malades. Dans les intervalles de ses visites, il est libre. — Un prêtre est toujours lié. Depuis son sous-diaconat, il n'est plus libre. Par son vœu de célibat, il a renoncé à fonder une famille pour être plus complètement l'homme de Dieu, plus entièrement dévoué aux enfants, aux malades, aux familles des autres. Par son engagement de réciter l'Office divin, il doit prier longuement, tous les jours, pour ceux qui ne prient pas. Ainsi, avant de commencer la journée de son ministère, par son état même, le prêtre consacre à sa fonction toute sa liberté, toute sa vie.

Or cette fonction est assurément un service public. Elle est utile à tous, non seulement à ceux qui y recourent, mais à la société tout entière.

Le soleil, même caché derrière les nuages, réchauffe la terre et entretient la vie. Aussi la religion, foyer de vie que garde le prêtre, soutient le devoir et la vertu, l'honnêteté et la justice, la charité et le respect de Dieu, sans lesquels croulerait la société.

Le prêtre apporte donc, par sa vie, son influence, ses exemples, son enseignement, une contribution essentielle au bonheur des nations et des familles. Tous les hommes en bénéficient, même ceux qui n'ont pas recours à son ministère. C'est pourquoi l'œuvre qui assure la subsistance du prêtre, le Denier du Culte, s'impose non seulement comme une obligation religieuse, mais comme un devoir de justice et de reconnaissance, que dicte à tout homme réfléchi la considération de son propre intérêt.

Mais ceux-là doivent y contribuer plus largement, qui veulent que les enfants soient baptisés, reçoivent l'éducation chrétienne et fassent la Communion solennelle, que les jeunes gens et les jeunes filles trouvent dans les sacrements le courage pour les luttes de la vie, que les familles soient sanctifiées par les grâces du mariage religieux, qu'aux mourants soient assurés les secours de la religion et aux morts les honneurs de la sépulture chrétienne.

Pour que la religion continue ainsi dans toutes les âmes son œuvre utile et bienfaisante, riches, donnez largement ; pauvres, ne refusez pas votre obole ; travailleurs, faites le sacrifice au moins d'une journée de salaire ou de revenu ; tous donnez suivant vos moyens et les indications de votre conscience, heureux d'aider l'Eglise à faire le bien.





Illuminations de la Basilique St-Pierre du Vatican

Le rayonnement des idées chrétiennes

Violemment combattues par les sans-Dieu russes et les nazis allemands, plus ou moins mises à l'écart par les fascistes italiens qui emboîtent le pas à Hitler, les idées chrétiennes étendent dans le reste du monde les progrès de leur rayonnement, comme en témoignent de récentes et retentissantes déclarations de plusieurs chefs de peuples, porte-paroles de l'opinion publique de leurs pays.

Plusieurs « Messages » de Noël soulignent le contraste entre l'attitude à l'égard de l'Eglise des Etats dits « totalitaires » et celle des « démocraties » : hostilité chez ceux-là ; de notre côté sympathie et respect.

Parlant à Noël de sa récente visite à Rome, le Cardinal Gerlier disait du Pape que s'il aperçoit autour de lui des motifs de tristesse, il voit aussi des motifs de consolation et de joie, et les meilleurs lui viennent de France.

La veille de Noël, le Pape, célébrant le 10^e anniversaire des Accords de Latran, regrettait que ce souvenir fût troublé par de graves préoccupations et d'amères tristesses : vexations continues envers l'Action Catholique, attaques contre l'archevêque de Milan, atteintes à la législation du mariage, apothéose récente dans Rome même « d'une croix qui est l'ennemie du Christ », la croix gammée.

De plus en plus, en effet, les dictatures, infatuées de leur force, reviennent à l'idéal de violence du césarisme païen. Non seulement, pensent-elles, il faut rendre à César ce qui est à César, mais tout est à César. Et, devant la résistance de l'Eglise, leur hostilité religieuse va jusqu'à la persécution.

A l'encontre, les régimes de liberté manifestent leur sympathie grandissante pour l'Eglise, qui défend intrépidement, comme elle le fit tout le long des siècles, contre tous les despotismes, ceux de Néron et de Dioclétien, des Barbares, des Empereurs Germains, des Légistes, des Révolutionnaires, les droits sacrés de la liberté et de la justice.

Les représentants de l'Angleterre, M. Chamberlain et lord Halifax, lors de leur voyage à Rome, firent au Pape une visite de courtoisie et échangèrent avec le chef de la chrétienté des témoignages de respect et d'estime qui eurent dans le monde entier un retentissement profond. Quel contraste avec la visite d'Hitler au printemps dernier, provoquant le départ et les sévères paroles du Pape !

Déjà, le 16 décembre, le ministre de la guerre britannique rendait à Pie XI cet hommage éclatant :

« Chaque époque a produit ses grands hommes, et parmi les plus nobles des hommes de notre temps, se place celui qui est à la tête de votre Eglise ».

En France, M. Herriot, président de la Chambre, après avoir dénoncé la barbarie nouvelle qui menace d'étendre sur le monde la violence et la nuit, déclarait le 12 janvier :

« Quelques voix seulement se sont élevées pour protester. A Rome, un vieillard vers qui montent nos libres hommages, soutenu par sa vaillance spirituelle, renouvelle la tradition des grands Papes protecteurs de la faiblesse outragée ».

C'est probablement la première fois, depuis le début de la III^e République, que le Parlement français a entendu un des plus hauts personnages de l'Etat rendre au Chef de l'Eglise un tel hommage, souligné par d'unanimes applaudissements. Cette phraséologie grandiloquente garde sans doute une imprécision voulue. Mais nous sommes loin du temps où Monsieur Herriot proposait la suppression de l'ambassade française au Vatican.

En Amérique, le Président Roosevelt affirme plus carrément l'accord fondamental de la religion et des régimes de liberté :

« Des tempêtes venant de l'étranger menacent directement trois institutions indispensables. La première est la religion. C'est la source des deux autres : la démocratie et la bonne foi internationale. »

« La religion, en enseignant à l'homme les liens qui l'unissent à Dieu, donne à l'individu le sens de sa propre dignité et lui apprend à se respecter en respectant ses voisins. »

« La religion commande la démocratie, pratique du gouvernement par tous, qui est une convention entre hommes libres de respecter les droits et les libertés d'autrui. La bonne foi internationale, sœur de la démocratie, naît de la volonté des hommes des nations civilisées de respecter les droits et les libertés des hommes des autres nations. »

« Le temps est venu où les hommes doivent défendre les principes de foi chrétienne et d'humanité sur lesquels sont construits leurs églises, leurs gouvernements et leur civilisation. »

Frappés par ces déclarations concordantes des chefs des plus grands peuples du monde, des anticléricaux d'hier, fiers sicambres adoucis, ne sont pas loin d'adorer ce qu'ils auraient brûlé jadis :

« Il faut tout de même que nous ayons le courage de reconnaître l'histoire, disait l'un d'eux, à savoir que seul le christianisme a pu fonder une société sur la liberté. »

« Nous éprouvons, dit S. Em. le Cardinal Liénart, la profonde joie de penser que sur les grands problèmes de l'heure présente, la France et la Papauté ont les mêmes conceptions ». « La voix du grand vieillard du Vatican, notait également S. Em. le Cardinal Verdier, a trouvé en ces derniers temps, un écho fidèle dans toutes les intelligences françaises. »

Et il concluait :

« Ces biens dont l'humanité a besoin : Dieu, la liberté, la fraternité, c'est le christianisme qui les a apportés au monde et qui en est l'éternel défenseur et le meilleur gardien. »



MOIS. — 31 Jours. — Le jour augmente de 1 h. 44 pendant le mois.
Il dure 12 h. 8 le 1^{er} Mars et 13 h. 52 le 31.

LUNE. — Pleine Lune le 5 à 18 h. Nouvelle Lune le 21 à 1 h. 49.
Dernier Quartier le 12 à 21 h. 37 Premier Quartier le 28 à 12 h. 16

TEMPS PROBABLE. — Le temps couvert de nuages et de brouillards des premiers jours du mois, s'éclaircit vers le 5 et la période de la pleine lune ramène des nuits froides et des gelées matinales par temps clair. Du 13 au 21, temps doux et pluvieux. La dernière décade plus sèche et plus tourmentée, est caractérisée par les bourrasques et les grands vents qu'on appelle parfois « les hâles de Mars » qui assèchent les terres et assainissent l'atmosphère. Sous cette influence salubre, déjà les semences de printemps développent leurs germes, et les premières pousses vertes commencent à paraître pour les semis précoces en terrain ensoleillé.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

a) Solutions du mois de Février

Trois Métagrammes. — 1. Sot, Bot, Dot, Rot, Mot, Pof. — 2. Lin, Pin, Gin, Fin, Ain, Vin. — 3. Mou, Fou, Pou, Cou, Sou, Hou.

Rébus. — Evitons de parler souvent de nous.

Curiosité arithmétique. — Les 6 premiers multiples de ce chiffre curieux sont : 142857, 285714, 428571, 571428, 714285, 857142. Remarquez que pour avoir ces produits, vous n'aurez qu'à recopier le premier chiffre dans le même ordre, mais en commençant les nombres par chacun des 6 chiffres suivant leur gradation. Multiplié par 7, ce chiffre surprenant donne 999.999.

b) Pour le Mois de Mars

CURIOSITÉ ARITHMÉTIQUE

Cherchez les caractéristiques des 2^e, 3^e, n^e séries suivantes de 7 multiples de 142857.

METAGRAMME	DEVINETTE
Si vous changez trois fois ma tête, Trois fois vous avez une bête. Le quatrième changement, Est chef-lieu d'un département.	Quelle est donc la maison, Sans porte et sans fenêtre, Dont l'hôte brise la cloison Pour sortir et paraître ?

DEUX PHRASES POINTEES (Un seul avis, pour le Carême)

1. S... v... p... s... d... v... o... q... d... v... l... — 2. T... p... n...

ENFANTS TERRIBLES

Méprise. — Monique, 3 ans et demi, regarde la lumière électrique.
— Dis, maman, en quoi elle est, cette lampe ?
— En quoi ?... Elle est en verre.
— Mais non. Papa a dit qu'elle était en autre chose... Ah oui ! Elle est en poule ! (ampoule).

Imagination. — Le chat ronronne sur les genoux de maman. Ginette regarde et écoute : Oh ! maman, y a un avion dans Minou !

Errécocité. — Je viens de tuer cinq mouches, papa ! je crois bien qu'il y avait deux mâles et trois femelles.
— Pourquoi crois-tu cela ?
— Parce qu'il y en avait deux sur la table et trois sur le miroir !

Surprise. — Papa, j'ai vu les soldats qui sortaient de la caserne pour aller à la gare. Je me suis demandé s'ils étaient fous !
— Pourquoi donc ?
— Penses-tu qu'ils criaient : Vive la classe ? !



L'éditeur-imprimeur-gérant : A. CHADUC, à Belley (Ain)



Mea Culpa

S'agenouiller dans la poussière,
Le cœur pesant, le rouge au front ;
Et commencer une prière
Que tout à coup l'on interrompt !

Ecraser de ses deux mains jointes
L'orgueil qui résiste et se tord ;
S'enfoncer, comme autant de pointes
Dans la chair, ces mots : j'ai eu tort.

Et le dire. Et le reconnaître.
Eprouver insensiblement,
A crucifier tout son être,
Je ne sais quel allègement.

Se trouver vil, indigne, infâme...
Comprendre mieux, en l'étalant,
Toute la noirceur de son âme...
...Rêver d'un cœur tout neuf, tout blanc !

Sentir que Dieu qui nous écoute,
Démêle, à travers nos péchés,
Le regret de la bonne route
Où nos pieds auraient dû marcher.

Poursuivre... Décharger sa boue.
Aller jusqu'au fond, bravement,
Détester tout ce qu'on avoue,
En acceptant le châtement.

Courber plus bas, plus près de terre
Son front, son être prosterné
Dire : C'est tout... Prier... Se taire...
...Et se relever pardonné !